

Olivier Marboeuf

Tu pensais
la faire tranquille
l'exposition
qui propague
tranquille
et sans bruit
juste un discret
un élégant
glissement de terrain
dans la langue
mais tout
tout s'est mis à bouger
de la tête aux pieds
et tu ne pensais pas
que toi
toi aussi
mon cher
tu allais te faire
liquide
et torrent de boue
vie horizontale
qui renverse
tout
sur son passage.

You thought
it would be easy
the exhibition
that propagules
quietly
without a sound
just a discreet
an elegant
landslide
in the tongue
but all
all began to move
from head to toe
and you didn't think
that you
you too
my dear
you would be made
liquid
a torrent of mud
horizontal life
that topples
everything
in its path.

Et alors
on ne sait plus
trop quoi regarder
du spectacle de la ville
qui glisse
dans la forêt
et de la forêt
qui glisse
d'abord imperceptiblement
qui glisse
dans l'océan.

Et l'océan qui glisse
aussi.

Vers où?

La ville nettoyée
des pauvres

glisse
scintillante
glisse
la calme électricité
d'une usine
de briques blanches
et néons
glisse

pour faire oublier
la belle crasseuse

ouvrière
au matin sans étoile
noir-antille-arabe

des autobus
postier asiatique
et vendeur afghan

glisse
la ville fumée de cigarette
dans la forêt.

Enfin
ce qu'il reste de forêt
c'est-à-dire le feu

qui rend habitable
la terre

pour celles et ceux
qui vivent
après les forêts
et le feu

et ne savent pas que
leurs palais
vont bientôt dégouliner
à leur tour

And so
we no longer know
what to look at
in the spectacle of the city
that slips
in the forest
and from the forest
that slips
first imperceptibly
that slips
into the ocean.

And the ocean that slips
too.

Where to?

The city cleaned of
its poor

slips
shimmering
slips
the calm electricity
of a bleached brick
factory
and neons
slip

so as to erase
the beautiful filthy

worker
in a starless morning
black-antillian-arab

buses
asian postman
and afghani salesman

slips
the cigarette smoke city
in the forest.

Finally
what remains of the forest
meaning the fire
that makes the earth

inhabitable
for those
who live
beyond the forests
and the fire

not knowing that
their palace
will soon begin to ooze
in turn

les fondations ramollissent
déjà.
Regarde!
Le ciment propague
sous nos yeux
jusqu'aux restes de forêt
jusqu'aux feux
et jusqu'à la mer

Plouf!

Tu avais tellement
envie de parler
mon cher.

Tu avais tellement
l'impression

d'avoir attendu,
d'avoir attendu
si longtemps,
pour vraiment commencer
à dire des choses.

Avant, en vrai,
ça ne comptait pas,
je veux dire,
avant tu ne parlais pas vraiment.

Tu faisais comme si.
Tu faisais le malin,
le beau

qui attend son heure.
Mais tu ne parlais pas
avec des mots à toi.

Tu imitais,
joyeusement,
tristement des fois aussi,
tu imitais.

Tu ne le faisais pas
mal.

Pas si mal.

Bizarre
maintenant,
c'est bizarre
et c'est un peu
la honte

aussi
quand tu repenses
à toi

le toi d'avant
bien dressé,
bien poli,

the foundations softening
already.
Look!
The concrete propagules
before our eyes
reaching the remains of the forest
reaching the fire
and reaching the sea

Splash!

You so wanted
to speak
my dear.

You were so
convinced

of having held on,
of having held on
so long,
to really begin
to say something.

Before, it's true,
it didn't count,
I mean,
You didn't really talk before.

You pretended.
You showed off,
sitting pretty
waiting on your time to come.

But you didn't speak
with your own words.
You copied,
joyously,

sometimes sadly too,
you mimicked.
You did no
wrong.

Not so wrong.

Bizarre
now,
it's bizarre
and a little
shameful

too
when you think back
to yourself

your former self
well trained,
polite,

sans écaille
 éduqué
 dans le sens du poil
 de la bête.
 Tu parlais
 avec des phrases
 qu'on t'avait
 fourrées
 dans la bouche
 comme dans les histoires
 de pirates
 où le capitaine
 cache dans la bouche
 d'un mort
 des diamants.
 Et tu étais content
 qu'on te considère,
 petite chose
 qui s'exprime
 avec élégance,
 qui montre
 de toutes ses dents
 qu'elle a bien appris
 à être humaine.
 On t'a applaudi,
 C'est vrai.
 Et franchement,
 tu étais content.
 Alors
 le toi qui est
 enfin venu
 à toi,
 depuis l'intérieur
 de toi,
 depuis tes os de famille,
 depuis la colère
 qui parcourt
 tes muscles,
 depuis ta chair
 qui est l'archive
 l'archive
 que
 tu t'es
 toi-même
 interdit
 de sentir
 ce toi qui se présente,
 tu aurais pu le garder

smooth
 educated
 flowing in the wake
 of the master.
 You spoke
 with phrases
 that we
 stuffed
 into your mouth
 like in the tales
 of pirates
 where the captain
 hides diamonds
 in the mouth
 of a dead man.
 And you were happy
 that we considered you,
 little thing
 that expressed itself
 with elegance,
 that showed
 with all of its teeth
 that it had learned
 to be human.
 We applauded you,
 It's true.
 And honestly,
 you were happy.
 So
 the you who
 finally came
 to you,
 from within
 you,
 from your family's bones,
 from anger
 that runs through
 your muscles,
 from your flesh
 which is the archive
 the archive
 that
 you
 forbade
 yourself
 to feel
 this you who shows up,
 you could have kept them

encore longtemps
 tout au fond de la cave
 mais tu ne pensais pas
 que tout allait propager ainsi
 brusquement
 les sols
 et les villes
 et les voix
 ta propre chair
 et ta bouche
 qui expulse ses dents
 pour faire
 la conque.
Urluuuu, Urluuu!
 C'est le nèg-mawon
 de la langue
 qui se pointe à présent.
 Il fait le mal poli.
 Jamais invité à la fête
 il bouleverse
 et défait
 ton beau visage
 de petit minet noir,
 bien préparé
 miroir soyeux
 où se regardaient
 hier encore
 les maîtres
 et les maîtresses
 énamourées.
 Tes fans,
 tes ami-e-s,
 tes allié-e-s pourries,
 iels se regardaient
 avec tant de plaisir.
 Et iels froncent les sourcils
 de dégoût
 maintenant.
 C'est dommage.
 Vraiment dommage.
 Pourquoi avoir brisé cette
 face si délicieuse?
 Pourquoi?
 Celles et ceux qui te donnaient
 des bons points
vas-y parle, mon chéri,
c'est si beau quand tu fais

even longer
 at the back of the cave
 but you did not think
 that everything would propagate like this
 abruptly
 the soils
 and the cities
 and the voices
 your own flesh
 and your mouth
 expels its teeth
 to sound
 the conch.
Urluuuu, Urluuu!
 It is the nèg-mawon
 of the tongue
 who now shows up.
 He is unrefined.
 Never invited to the party
 he upsets
 and undoes
 your beautiful face
 little black pussycat,
 well prepared
 smooth mirror
 where even
 yesterday
 loving masters
 and mistresses
 gazed at themselves.
 Your fans,
 your friends,
 your rotten allies,
 they gaze at themselves
 with so much pleasure.
 And they frown
 in disgust
 now.
 It's a pity.
 A real pity.
 Why did you break such
 a delicious face?
 Why?
 Those who gave you
 points
go ahead and speak, dear,
it's so beautiful when you act

le petit poète de merde
 de ton île maudite
 et le sang
 et la violence
 et le sang
 et le français
 et le sang
 il paraît qu'il n'y a qu'avec
 le sang
 et les pneus brûlés
 vas-y
 et les sargasses
 vas-y
 et le pétrole
 et les biscuits de terre
 et l'odeur du café
 et le sang
 vas-y
 vas-y
 celles et ceux qui mouillaient
 leur petite culotte
 et leur petit pantalon
 essayent de dissimuler leur terreur
 maintenant
 depuis que l'autre
 dans toi
 a montré sa patte
 velue
 et son œil
 mauvais.
 Ce toi puant,
 bruyant,
 coquillage mal taillé
 au bout de la gorge
 et machette
 à la surface d'un œil,
 t'habite
 et te squatte
 pour de bon.
 Ça déraile.
 Tu bois sa sueur.
Slurp, Slurp!
 Tu bois ce goût morbide
 d'océan.
 Sa colère te presse
 les tympanes.
Boum, Boum, Boum!
Boum, Boum, Tchak!

the shitty little poet
 from your cursed island
 and the blood
 and the violence
 and the blood
 and the french
 and the blood
 apparently it's only with
 the blood
 and the burning tires
 go ahead
 and the Sargasso
 go ahead
 and the petrol
 and the slabs of earth
 and the smell of coffee
 and the blood
 go ahead
 go ahead
 those who wet
 their tiny panties
 and their tiny trousers
 trying to hide their terror
 now
 since the other
 within you
 showed its furry
 paw
 and it's evil
 eye.
 This stinking you,
 noisy,
 motley shell
 at the tip of the throat
 and machete
 at the surface of the eye,
 lives in you
 squats in you
 forever.
 It strays.
 You drink its sweat.
Slurp, Slurp!
 You drink this morbid taste
 of the ocean.
 Its anger strains your
 eardrums.
Boom, Boom, Boom!
Boom, Boom, Check!

Tu ne tiens plus
 debout,
 tu titubes,
 tu te traînes.
 Tu as le reste
 de tes lèvres glacées.
 C'est le début
 l'autre langue
 et donc
 l'autre lieu
 de la parole
 et donc de l'autre histoire
 et donc.
 Ça ne va pas se faire
 sans mal,
 mon cher.
 Tu vas le sentir
 passer.
 Tu voudrais encore parler,
 mais cette fois-ci,
 on ne reconnaît plus
 les belles phrases d'avant.
Le français
et le sang.
 Ça sonne bazar
 bizarre
 boucan.
 Tu trafiques des mots
 tu te dé fais,
 mon cher
 et tu nages en plein délire
 car l'autre toi
 qui remonte
 à contre-courant
 de ta salive
 a pris le contrôle.
 Il change la vitesse,
 la grammaire,
 il déchouque les mots
 et s'en va.
 Flaque de toi
 où ne brillent plus que
 des yeux.
 Mon dieu,
 il est parti
 de l'autre côté!

You no longer stand
 upright,
 you stumble,
 you drag yourself.
 You have what remains
 of your frozen lips.
 It is the beginning
 of another language
 and thus
 the other place
 of speech
 and so of the other history
 and so.
 This won't be
 painless,
 my dear.
 You will feel it
 pass.
 You will still want to speak,
 but this time,
 we no longer recognize
 yesterday's beautiful phrases.
The french
and the blood.
 It sounds bazar
 bizarre
 bedlam.
 You tamper with words
 you undo yourself,
 my dear
 and you swim fully delirious
 because the other you
 who rolls up
 against the current
 of your saliva
 has taken over.
 It changes speed,
 grammar,
 it demolishes words
 and leaves.
 Pool of you
 where nothing more shines
 but the eyes.
 My god,
 it has gone
 to the other side!

Salopard
 contrebandier
 et voleur!
 Pirate
 et bonimenteur
 d'exposition!

Bling Bling

Matière s'en va
 et le collectionneur bourgeois
 est dans tous ses états.

Il pleure
 sur ses mocassins sans chaussette.
 On lui a volé
 son noir décoratif
 si prometteur
 et brillant
lâchez-donc le molosse
aux trousses de ce morceau
de charbon
qui fuit
c'est mon bien qui parle
ma tapisserie créole
délicieusement bavarde
ma mangrove
de salon.
Rendez-moi ma cassette?

On ne sait plus
 où c'est que tu parles,
baby
 on ne sait plus
 où c'est que tu vas.

Tout le monde se dit
 que ta crise
 est passagère,
baby.
 Tu aimes trop
 les lumières
 de la scène,
 tu aimes trop
 le regard qui te fait exister
 comme un magnifique
 petit humain de pacotille,
 à disposition
 de quelques fantasmes.
 Torse bombé,
 sexe en alerte.

Bastard
 smuggler
 and thief!
 Pirate
 and exhibition
 huckster!

Bling Bling

Matter leaves
 end the bourgeois collector
 is all worked up.

He cries
 onto his sockless moccasins.
 We stole from him
 his token black
 so promising
 and brilliant
so release the hound
to hunt this piece
of coal
that flees
it's my property that speaks
my creole tapestry
deliciously talkative
my living room
mangrove.
Give me back my cassette?

We no longer know
 where you're speaking,
baby
 we no longer know
 where you're going.

Everyone says
 that your crisis
 is temporary,
baby.
 You have too much love
 for the lights
 of the stage,
 you have too much love
 for the gaze that makes you real
 like a magnificent
 tiny junk human,
 available
 for a handful of fantasies.
 Puffed out chest,
 sex at the ready.

Céramique noire
 aux dents limées,
 aux griffes manucurées.

Tu es toujours prêt à servir
 à quelque chose
 tu aimes trop cette vie
 de merde
 qu'on a fabriquée
 pour toi,
 avec des cérémonies
 de merde
 et des honneurs
 de merde.

Tu te racontes
 des histoires
 pour faire comme si,
 mais en vrai,
 tu chéris trop
 les feux
 de la plantation.

Tu aimes trop
 cette forme
 qu'on t'a fait prendre
 un peu obscène
 tu tiens debout
 comme ça
 c'est bien.
 Car tu n'es pas sûr
 d'être
 tout à fait désirable,
 assez désirable,
 complètement désirable,
 d'être
 aimé sans limite
 de la tête aux pieds.
 Tu n'es pas sûr,
 ma petite statue des îles.

Tu as vécu si longtemps
 à l'intérieur
 chaud
 d'un œil
 que tu as froid à présent
 alors que tu rampes
 vers la nuit
 sans te retourner.

Tu as froid
 et peut-être

Black ceramic
 with filed teeth,
 with manicured claws.

You're always ready to serve
 some purpose
 you love this shitty life
 too much
 that we made
 for you,
 with shitty
 ceremonies
 and shitty
 honors.
 You tell yourself
 stories
 to pretend,
 but really,
 you have too much love
 for the plantation's
 fires.

You have too much love
 for this form
 that we made you take
 a little obscene
 you stand upright
 like this
 that's good.
 Because you're not sure
 of being
 wholly desirable,
 desirable enough,
 completely desirable,
 of being
 loved unconditionally
 from head to toe.
 You are unsure,
 my tiny statue of the isles.

You lived so long
 inside
 the warmth
 of an eye
 that you're cold now
 as you crawl
 towards the night
 not looking back.

You are cold
 and perhaps

une dernière fois,
une toute dernière fois,

tu as honte
de l'odeur âcre
de ton propre corps
car tu as l'habitude
de l'enduire
de ta crème Horace
avant de sortir.

Qu'es-tu donc en train
de faire
à t'étaler comme ça
de tout ton long sur le sol,
à devenir horizontal?

Matière s'en va.
Matière s'en fout.

Tu as toujours pensé
que la dignité
c'était debout
stand up!

Et parle bien!

Alors
de cette matière,
logorrhée
qui rampe
vers l'autre nuit
tu ne peux qu'en avoir

honte.

Même si tu sens
à présent
tout un monde,
tu dois
en avoir honte,

obligé.

Mais tu vas guérir,
revenir,
tu vas revenir,

ne t'inquiète pas.

Tu vas grandir
et donc revenir
à la plantation.

one last time,
one very last time,

you are ashamed
of the acrid odor
of your own body
because you're used to
slathering it
in your Horace cream
before going out.

So what are you
doing
spreading yourself like that
all along the ground,
becoming horizontal?

Matter leaves.
Matter listless.

You always thought
that dignity
was upright
stand up!

And speak properly!

So
from this matter,
logorrhea
that crawls
towards the other night
you can only feel

shame.

Though you feel
now
a whole world,
you should
be ashamed,

forcibly.

But you will recover,
return,
you will return,

don't worry.

You will ripen
and thus come back
to the plantation.

C'est ce qu'ils se disent
dans ton dos
ces bâtards.

Alors que tes mains
se mélangent
déjà
à l'humus.
Et que ta langue lèche
le béton salé
près d'un aéroport.
Juste après les forêts
la nuit
les feux
et enfin l'océan
où tout se fracasse.

Tu es tout entier
dans cette gigantesque
narine
en forme de grotte
des échos
et des voix

une histoire
de la matière
qui parle
et s'en va.

Tu te propagules
toi aussi
irréremédiablement
d'un milieu à un autre,
mon penseur liquide,
mon amant gazeux.
Tu as laissé tomber
le visage
depuis longtemps,
on ne t'y reprendra plus.

Laisse les yeux
aussi
tourner dans cette eau
saumâtre
les poissons des abysses
en feront leur affaire.

Il te reste juste
un rire
et c'est à cela qu'on te reconnaît,
sans être sûr
de te reconnaître.

That's what they say
behind your back
those bastards.

While your hands
mix
already
with the humus.
And your tongue licks
the dirty concrete
close to an airport.
Just beyond the forests
the night
the fires
and finally the ocean
where everything crashes.

You are whole
in this gigantic
snout
in the form of a cave
echoes
and voices

a story
of matter
which speaks
and leaves.

You propagate yourself
you too
irremediably
from one milieu to another,
my liquid thinker,
my gaseous lover.
You dropped
face
long ago,
you won't be seen again.

Leave the eyes
also
to turn in this water
bitter
the fish from below
will make short work of them.

All you have left is
a laugh
and this is how we recognize you,
without being sure
of recognizing you.

Car ton rire est devenu
bruissement de feuilles
et vent agité
dans des arbres
tordus.

Celles et ceux
qui faisaient commerce
de nos mots.
Celles et ceux qui usaient
de nos corps
dans des collections d'images
fatiguées,
ne savent plus
ne savent plus trop
quoi faire
de cette musique
ignoble
que tu appelles
ta voix.

Iels se bouchent les oreilles
avec un sourire gêné
pendant que tu étales
la flaque brillante
de toi
dans les entours.
Des masses d'oiseaux
se jettent dedans
la tête la première.
Est-ce par plaisir
par désespoir?
Regarde!

Plouf!

Celles et ceux qui se branlaient
sur des Antilles dociles
celles et ceux qui jouissaient
sur des Afriques joyeuses
et inépuisables
poussent à présent
des cris
de terreur.

Ooooooooooh!

N'est-ce pas la forêt
qui se fait la malle
et glisse
dans un océan boueux?

Because your laugh is now
the rustling of leaves
and restless wind
in the tangled
trees.

Those
who trade
on our words.
Those who use
our bodies
in the collections of tired
images,
no longer know
no longer really know
what to do
with this awful
music
that you call
your voice.

They plug their ears
with an embarrassed smile
while you spread
the brilliant pool
of yourself
all around.
Masses of birds
hurl themselves into it
head first.
Is it out of pleasure
despair?
Look!

Splash!

Those who wank
onto the docile Antilles
those who come
on joyous Africas
inexhaustible
now
howl
in terror.

Ooooooooooh!

Is it not the forest
that packs its bags
and slips
into a muddy ocean?

Et après la forêt
le feu?
Voilà, tu as gagné
toi
ma chère terre
inhabitable,
peyi hanté
péyi An Nou.
Tu brûles les pieds
et les langues
de tes ami-es d'hier
qui pleurnichent
en recrachant les glaçons
dans leur verre
à cocktail.
Regarde les fascistes
qui s'ignorent
glisser depuis un séminaire
à la Sorbonne
dans cette coulée de boue
agrippés à des troncs d'arbres.
C'est l'archive du Vieux Monde
qui s'en va
elle aussi
mais dans l'autre sens.

Splash!

Tu n'as plus de honte
et plus de face.
Caresse des courants
sur le souvenir
de tes côtes.
Tu es sorti de l'objet
par l'autre côté.

Parle, matière!
Parle les mots nouveaux
et toujours changeants
qui font le lieu vivant,
et s'en va.

Voilà que la vie commence
après la mort dans la vie.
Voilà que la vie
commence
et se propague
dans ce côté-ci du monde.
Voilà que la vie commence.

And after the forest
the fire?
There, you won
you
my dear earth
uninhabitable,
haunted *péyi*
péyi An Nou.
You burn the feet
and the tongues
of yesterday's friends
who snivel
spitting ice-cubes
into their cocktail
glass.
Look at the fascists
unaware
slipping from a seminar
at the Sorbonne
in this mudslide
clinging to tree trunks.
It is the archive of the Old World
leaving
her too
but in the other direction.

Splash!

You have no more shame
and no more face.
Caress the currents
on the memory
of your coasts.
you emerged from the object
on the other side.

Speak, matter!
Speak new words
ever changing
that make the living place,
and leave.

So life begins
after death in life.
There life
begins
and propagules
on this side of the world.
There life begins.

Pisse-donc

le *péyi*
pisse.

Tu avais tellement envie

de parler,
mon continent fantôme.

Tu avais tellement

l'impression d'avoir attendu,

d'avoir attendu

si longtemps

pour commencer

à vivre.

S'en va à présent

la vie qui vit

S'en va

sans attendre

par-dessous les regards

d'avant.

S'en va.

Piss-then

the *péyi*
piss.

You so wanted to

speak,

my ghost continent.

You were so

convinced of having held on,

of having held on

so long

to begin

to live.

Leaving now

the life that lives

Leaving

immediately

under the gazes

of before.

Leaving.